

La Chalenda Mars dans la Haute-Engadine

Autor(en): **Platzhoff, Jeanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **14 (1910)**

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-111233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

- 60 Ein grossen Spiegel vnd ein klein,
 Ein kübel, ein örgkel¹⁾ vnd ein zein,²⁾
 Liechtstock, liecht vnd abbrechen,³⁾
 Vnd ein messer, hünner ze stechen,
 Ein gyeßfaß vnd zwo zischklingen.⁴⁾
- 65 Den Brotkorp sol man uch ouch bringen,
 Den hand wir vnden an wagen gehenekt
 Vnd ein storeken⁵⁾ der kündielich⁶⁾ trengkt,
 Ouch darzü ein zinnen fleschen,
 Ein lounsag vnd ein sester eschen,
- 70 Houwblumen, die vertriben milwen,
 Ein pfunt saffrat, daz har zu gilwen,⁷⁾
 Vier par schü vnd souil solhen,
 Die sol die badmagt vorhin holen,
 So dick⁸⁾ Ir vß dem Bade scheiden,
- 75 Mit der Ere⁹⁾ sol Sy üch cleyden
 Vom bad züm bett vnd warm decken,
 Keyn sol die ander zü früg erwecken.
 Das duncket vns gar ein selig leben;
- [4] Wir hettent dem Botten gern me vffgeben,
 80 Das da vast wol dient züm baden,
 Besorgten wir In damit überladen;
 Darumb hant recht ein gûten müß
 Vnd nement dis nunzermal fur güt:
 Wann lob vnd dienst wir üch verjehen¹⁰⁾;
- 85 Doch hetten wir üch liebe[r] selbs besehen,
 Dann wir üch also hand geschriben
 Vnd da heimen sind verliben [so!].
 Das schafft nit schnegeburg¹¹⁾ noch wind,
 Sunder daz wir in geschefften sind,
- 90 Dann wir ein hag hand angebunden;
 Des warten wir zü allen stunden,
 Ob vns vilicht möcht gelingen,
 So wollen wir selber ettwas bringen;
 Daruff mögent Ir vnser warten;
- 95 Doch ob Ir da zwuschen vom bad karten,¹²⁾
 So spar üch got so lang gesunt,
 Biß ein hase vahet ein hunt.

Basel.

E. Hoffmann-Krayer.

La Chalenda Mars dans la Haute-Engadine.

Voici ce que dit le guide à travers l'Engadine de J. C. Heer :

« Une habitude curieuse s'est conservée dans la Haute-Engadine, c'est la Chalenda Mars, une fête dont l'origine date des Romains. Le 1^{er} mars,

1) Zuber. — 2) Korb. — 3) Lichtputzschere. — 4) I. tischklingen? ziechklingen? — 5) wohl irgend ein Gefäß, das Wasser spendet. — 6) auf geschickte Weise. — 7) gelb zu machen. — 8) oft. — 9) Lendenschurz. — 10) zuerkennen. — 11) Schneegebirge. — 12) zurückkehrtet.

les garçons parcourent les rues du village en sonnant cloches et grelots, en chantant aux cris de Chalanda, qu'ils répètent au seuil de toutes les maisons. C'est le cri du printemps, et le plus vieux misanthrope, sans se faire prier, ne résiste pas à récompenser l'annonce de la saison nouvelle. C'est bien tôt pour annoncer le printemps, car la terre est encore couverte de neige pour un assez long temps ».

Ce récit est exact. Voici ce que j'ai observé.

Campfer, le 1^{er} mars 1910. — A 8 heures du matin, un joyeux bruit de clochettes de vaches m'appelle à la fenêtre: c'est bien un troupeau que j'aperçois là-bas sur la route, mais un gai troupeau d'enfants, garçons et fillettes, marchant en bon ordre en secouant leur gros toupin qu'ils portent en bandoulière. Ils n'ont pas l'air de sentir le froid piquant de -20° et, tout joyeusement, donnent l'illusion du troupeau qui monte au pâturage. Les aînés de la bande sont en costume de pâtre, un seillon à l'épaule, le petit chapeau bien planté en arrière, sur des cheveux noirs auxquels s'assortit une superbe moustache de circonstance. — Le maître du troupeau est un bon vieux dont la barbe témoigne de l'âge. Les chapeaux des bambins sont couronnés de roses en papier, ils tirent un minuscule char enguirlandé. Et les clochettes tintent atténuées par la distance, car le troupeau se fera voir partout aux alentours.

Il est 10 heures, le soleil répand ses diamants sur ce paysage d'hiver, et voici le cortège qui gravit le chemin qui conduit à ma demeure appuyée en haut du vallon, contre le roc. Là, près du torrent qui gronde, solennellement, les écoliers forment un groupe, le joli pâtre à moustaches noires donne le signal et le chant s'élève vers le ciel bleu. On devine qu'il fut bien préparé à l'école, les quatre voix s'harmonisent naïvement.

« Chalanda marz hoz zelebrain ».

« Chalanda marz, chalanda vrige ».

(2 chants romanches).

Les maîtres du logis sont sur le seuil de la maison, ils écoutent recueillis et fiers de reconnaître les voix de leurs enfants. Pour faire honneur à l'étrangère on entonne un second chant.

Puis le troupeau ébranle ses clochettes, le seillon du pâtre s'avance pour recevoir notre obole, et la même cérémonie va se répétant devant chaque demeure. Ailleurs le petit char recevra de mystérieux paquets.

Quand la lumière se retire de la montagne, le troupeau se disperse en tantant son adieu à Chalanda Mars.

J'appris qu'on avait récolté la jolie somme de 120 francs dont le maître d'école disposera pour accorder aux écoliers un voyage de printemps. L'année dernière on visita Coire. Dimanche 13 mars, les enfants auront fête, on dansera de 2 à 5 heures, il y aura goûter et souper aux frais de la collecte.

Les « mystérieux paquets » du petit char s'ouvriront et offriront aux lèvres rouges des montagnards qui, des châtaignes, du chocolat, des biscuits, Et l'on se réjouira de la prochaine fête. Puissent les Engadiniens lui conserver toujours son charme naïf!

Le 2 mars les écoliers iront à l'école à 8 heures le matin ou bien de 8 1/2 heures.

Lausanne.

Jeanne Platzhoff.